

## « Dilexi te » : quand Léon XIV et François unissent leur voix pour les pauvres

Dans sa première exhortation apostolique « Dilexi te », Léon XIV reprend et achève un texte initié par François sur l'amour envers les pauvres. Une interpellation forte dans la tradition de la doctrine sociale de l'Église.

Par [Marie-Lucile Kubacki, à Rome](#) LA VIE Publié le 09/10/2025



Le pape Léon XIV célèbre la messe du Jubilé pour le monde missionnaire et les migrants sur la place Saint-Pierre au Vatican, le 5 octobre 2025 • ALESSIA GIULIANI / CATHOLIC PRESS PHOTO

Un premier texte « magistériel » constitue toujours un événement dans l'histoire d'un pontificat. Avec l'exhortation apostolique *Dilexi te* (« Je t'ai aimé »), « *sur l'amour envers les pauvres* », Léon XIV envoie plusieurs signaux forts. L'importance du texte est grande, même s'il ne s'agit pas d'une encyclique : c'est une lettre de recommandation adressée par le pape aux fidèles.

Celle-ci est d'autant plus singulière qu'elle avait été commencée par François et que Léon XIV, l'ayant reçue en « héritage », a décidé, selon ses mots, de la faire sienne et d'y ajouter « quelques réflexions ».

François avait conçu *Dilexi te* comme le prolongement de [son encyclique \*Dilexit nos\*](#) sur l'amour divin et humain du Cœur de Jésus (2024). « *Dans les derniers mois de sa vie*, écrit Léon XIV, *le pape François prépara, en continuité avec l'encyclique Dilexit nos, une exhortation apostolique sur l'attention de l'Église envers les pauvres et avec les pauvres, intitulée Dilexi te, imaginant que le Christ s'adresse à chacun d'eux en leur disant : tu as peu de force, peu de pouvoir, mais "moi, je t'ai aimé"* (Ap 3, 9). »

## Dans la continuité de François

Le nouveau pape manifeste ainsi son intention de s'inscrire dans la continuité de la pensée de son prédécesseur, tout en y apportant sa propre sensibilité. Le texte s'enracine dans une tradition longue et un riche développement patristique, truffé de références aux Pères de l'Église.

On y reconnaît aussi les accents caractéristiques du style de François (dénonciation des excès d'une finance déshumanisée, de la « *culture du déchet* », de la « *mondialisation de l'indifférence* », de la « *mondanité spirituelle* ») combinés à des traits propres à Léon XIV, notamment son empreinte augustinienne. Rigoureux et attentif au détail, Léon XIV semble reprendre les grandes intuitions de François en en développant la profondeur historique et théologique.

Cette continuité n'a rien d'artificiel. Comme le montre la journaliste États-Unienne Elise Ann Allen dans sa biographie *Léon XIV, pape missionnaire d'une Église mondialisée* (Artège-le Rocher, à paraître le 19 novembre 2025), les deux papes ont été façonnés par le même mouvement de renouveau postconciliaire sud-américain, marqué par le sens de la communauté, la participation de tous à la mission, l'attention aux exclus et la spiritualité populaire.

Les références aux grandes conférences de Medellín, Puebla, Saint-Domingue et Aparecida y abondent. « *Moi-même, qui ai été missionnaire au Pérou pendant de longues années, je dois beaucoup à ce cheminement de discernement ecclésial, que le pape François a su habilement relier à celui des autres Églises particulières, notamment celles du Sud global* », confie Léon XIV.

## Les pauvres au cœur de la foi chrétienne

Que dit le texte ? Il rappelle que les pauvres sont au cœur de l'Évangile et de la foi chrétienne, car ils sont à l'image du Christ : « *La réalité est que, pour les chrétiens, les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même du Christ*, écrit le pape. *En effet, il ne suffit pas d'énoncer de manière générale la doctrine de l'incarnation de Dieu. Pour entrer véritablement dans ce mystère, il faut préciser que le Seigneur s'est fait chair,*

*qu'il a faim, qu'il a soif, qu'il est malade et emprisonné. Une Église pauvre pour les pauvres commence par aller vers la chair du Christ. Si nous allons vers la chair du Christ, nous commençons à comprendre quelque chose, à comprendre ce qu'est cette pauvreté, la pauvreté du Seigneur. Et cela n'est pas facile. »*

Et de poursuivre : « *Il est en effet un maître itinérant dont la pauvreté et la précarité sont le signe de son lien avec le Père, et qui sont exigées aussi de ceux qui veulent le suivre sur le chemin du disciple, précisément pour que le renoncement aux biens, aux richesses et aux sécurités de ce monde devienne un signe visible de l'abandon à Dieu et à sa providence* », rappelant que dans de nombreuses pages de l'Ancien Testament, « *Dieu est présenté comme l'ami et le libérateur des pauvres.* »

Ce terreau évangélique fonde le grand principe de la doctrine sociale de l'Église : l'option préférentielle pour les pauvres. « *Cette "préférence" n'indique pas une exclusion ou une discrimination envers d'autres groupes, qui seraient impossibles en Dieu*, précise Léon XIV. *Elle entend souligner l'action de Dieu qui est pris de compassion pour la pauvreté et la faiblesse de l'humanité tout entière et qui, voulant relever et inaugurer un Règne de justice, de fraternité et de solidarité, a particulièrement à cœur ceux qui sont discriminés et opprimés, demandant à nous aussi, son Église, un choix décisif et radical en faveur des plus faibles.* »

En ce sens, l'attention aux pauvres ne relève pas du domaine « *de la bienfaisance* », mais de « *la Révélation* », car « *le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire* » : « *À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire.* »

## Une force d'interpellation

Qui sont les pauvres ? Léon XIV rappelle que leurs visages sont multiples et qu'il s'agit « *d'un phénomène diversifié* ». Les pauvres sont non seulement « *ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels* », mais aussi « *ceux qui sont socialement marginalisés et n'ont pas les moyens d'exprimer leur dignité et leurs potentialités* », les personnes âgées ou malades abandonnées à leur solitude, les exclus d'un point de vue culturel et social, « *ceux qui n'ont pas de droits, pas de place, pas de liberté.* »

Les migrants ne sont évidemment pas oubliés : Léon XIV affirme qu'à leur égard, l'approche repose sur quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer. « *L'Église, comme une mère, marche avec ceux qui marchent*, peut-on lire sous sa plume. *Là où le monde voit des menaces, elle voit des fils ; là où l'on construit des murs, elle construit des ponts. Elle sait que son annonce de l'Évangile est crédible seulement lorsqu'elle se traduit en gestes de proximité et d'accueil ; et que dans tout migrant rejeté, le Christ lui-même frappe à la porte de la communauté.* »

Si les pauvres sont présentés comme une « *force d'interpellation* » dans « *notre vie, nos sociétés, nos systèmes politiques et économiques et, enfin et surtout, l'Église* », Léon XIV ne verse jamais dans l'idéalisation d'une pauvreté subie, fruit d'injustices et de déséquilibres à

combattre. La condamnation d'un système fondé sur l'accumulation des richesses est constante. « *Soit nous reconquérons notre dignité morale et spirituelle, soit nous tombons dans un puits d'immondices* », assène-t-il avec force.

« *La richesse a augmenté, mais avec des inégalités*, constate le pape ; et ainsi, il se fait que de nouvelles pauvretés apparaissent. Lorsqu'on affirme que le monde moderne a réduit la pauvreté, on le fait en la mesurant avec des critères d'autres temps qui ne sont pas comparables avec la réalité actuelle », écrit-il encore. Il observe avec inquiétude la « croissance de certaines élites riches qui vivent dans une bulle de conditions confortables et luxueuses, presque dans un autre monde par rapport aux gens ordinaires », ainsi que la domination de l'émotion passagère face aux tragédies de la pauvreté.

## La communion contre une « économie qui tue »

« Il est donc nécessaire de continuer à dénoncer la “dictature d'une économie qui tue” et de reconnaître qu’“alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette minorité heureuse”, estime-t-il en citant largement son prédécesseur. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. “Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles de façon unilatérale et implacable.” »

« L'engagement pour les pauvres et “l'élimination des causes sociales et structurelles de la pauvreté” reste toujours “insuffisant”, martèle le pape ; il doit s'accompagner d'un changement “de mentalité susceptible de se répercuter au niveau culturel”, car “l'illusion d'un bonheur qui découlerait d'une vie aisée pousse nombre de personnes à avoir une vision de l'existence axée sur l'accumulation de richesses et la réussite sociale à tout prix, y compris au détriment des autres et en profitant d'idéaux sociaux et de systèmes politico-économiques injustes qui favorisent les plus forts”. »

À rebours de cette logique d'accumulation se trouve la logique de communion et de partage de l'Évangile, vécue par les premières communautés chrétiennes telles qu'elles sont décrites dans les Actes des Apôtres, puis par les ordres monastiques, mendiants, hospitaliers et éducatifs jusqu'à aujourd'hui, la communion des biens étant, rappelle Léon XIV, un signe de la communion ecclésiale.

Une autre idée forte du texte est que « *tout renouveau ecclésial a toujours eu parmi ses priorités cette attention préférentielle envers les pauvres, une attention qui se distingue, aussi bien dans ses motivations que dans son style, de l'activité de n'importe quelle autre organisation humanitaire.* » De saint François, qui a insufflé une « *renaissance évangélique chez les chrétiens et dans la société de son temps* », à Vatican II, dont le Bon Samaritain fut le « *paradigme de la spiritualité du Concile* », en passant par les ordres missionnaires mendiants au XIII<sup>e</sup> siècle (dominicains, franciscains, carmes, augustins) nés « *face à la croissance des villes, la concentration des richesses et l'émergence de nouvelles formes de*

*pauvreté* », nombreux sont les exemples cités à l'appui de cet argument. « *Le choix prioritaire en faveur des pauvres engendre un renouveau extraordinaire, tant dans l'Église que dans la société, lorsque nous sommes capables de nous libérer de l'autoréférentialité et que nous parvenons à écouter leur cri* », déclare le pape.

## Des pistes concrètes

Que signifie mettre en acte l'option préférentielle pour les pauvres ? Si le pape appelle à transformer les structures, il rappelle que cela va de pair avec une conversion personnelle, encourageant chacun à s'engager, mais aussi à faire vivre sa foi par des gestes quotidiens, y compris l'aumône, « *rétablissement de la justice, et non geste paternaliste* », selon la formule de saint Ambroise, évêque de Milan au IV<sup>e</sup> siècle.

À la suite de nombreux saints, dont François d'Assise et Mère Teresa, il salue l'exemple de ceux qui aujourd'hui font le choix de vivre au milieu des pauvres. « *Il incombe à tous les membres du Peuple de Dieu de faire entendre, même de différentes manières, une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des "idiots"* », encourage-t-il. « *Que ce soit par votre travail, votre lutte pour changer les structures sociales injustes, ou encore par ce geste d'aide simple, très personnel et proche, il sera possible pour ce pauvre de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui : "Je t'ai aimé" (Ap 3, 9).* »

*Dilexi te* est ainsi une exhortation adressée à chaque croyant : elle invite à laisser transparaître l'amour chrétien par le témoignage et la manière de vivre — un amour prophétique, qui « *brise toutes les barrières, rapproche ceux qui sont éloignés, unit les étrangers, rend familiers les ennemis, franchit des abîmes humainement insurmontables, pénètre dans les replis les plus cachés de la société.* »

« *Une Église qui ne met pas de limites à l'amour, qui ne connaît pas d'ennemis à combattre, mais seulement des hommes et des femmes à aimer, est l'Église dont le monde a besoin aujourd'hui* », affirme Léon XIV dans le sillage de François.

Dans un monde fracturé par les inégalités et les guerres, *Dilexi te* réaffirme le visage missionnaire de l'Église : non pas seulement une institution qui distribuerait des secours, mais une communauté qui n'oublie pas que les derniers selon les critères du monde sont les premiers dans le Royaume, ceux, qui comme l'écrivait Grégoire de Nazianze (cité par Léon XIV) « *nous accueillent dans les tentes éternelles* ».